
RÉFLEXIONS

Ouverture des Assises

Éric Poinot

prêtre du diocèse de Besançon, directeur du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations

Bonjour et bienvenue à vous tous pour ces Assises nationales de la pastorale des jeunes. Cette quatrième édition qui nous réunit ici est organisée par notre service national et a pour thématique : « Aujourd'hui, l'évangélisation des jeunes ».

Je voudrais donc vous souhaiter la bienvenue, à vous qui êtes tous acteurs de la pastorale des jeunes et des vocations ou des congrégations à vocation éducative et à tous ceux qui sont à l'initiative de projets d'évangélisation. Nous sommes 350 participants. Vous représentez 78 diocèses de France métropolitaine ; parmi vous, 185 laïcs, 115 prêtres, 25 religieuses, 9 religieux.

Je salue aussi les jeunes que nous avons invités à notre rencontre. De même que nous ne voulions pas parler de « l'évangélisation des jeunes » sans eux, c'est aussi avec eux que nous pensons une pastorale pour les jeunes. Enfin, je salue le père Éric Jacquinet, responsable de la section jeunes au Conseil pontifical pour les laïcs qui nous fait l'amitié d'être des nôtres et également un couple de Québec ; le père Gildas Kerhuel, les évêques présents dont Mgr Brinard ; il prendra la parole après ces quelques mots.

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis le père Éric Poinot, prêtre du diocèse de Besançon. Depuis 2007, je travaille à la Conférence des évêques de France en qualité de directeur du Service national des vocations. À cette charge s'est ajoutée, en janvier 2009,

la direction du Service national pour l'évangélisation des jeunes, scolaires et étudiants.

Je remercie l'ensemble de mes collaborateurs qui ont préparé cette rencontre : Ségolaine Moog qui a coordonné notre travail, sœur Nathalie Becquart, Paule Zellitch, le père Hubert Hirrien et tous ceux qui ont œuvré à ces Assises. Je voudrais associer à ces remerciements le groupe de travail que nous avons constitué et qui s'est réuni pour la première fois en janvier 2010 pour choisir le thème et la pédagogie de cette rencontre. Ce groupe a été constitué de personnes représentatives des diocèses de France et des réalités variées de la pastorale des jeunes.

J'ai une annonce officielle à vous faire ! Lors de l'assemblée plénière de Lourdes, début novembre 2010, les évêques de France ont voté la réunion des deux services (le Service national pour l'évangélisation des jeunes, scolaires et étudiants et le Service national des vocations). Il ne s'agit pas d'une fusion/absorption, ni d'une OPA d'un service sur l'autre mais de la création d'un nouveau service. Voici en avant-première notre nouvelle appellation : Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (SNEJV). Je tiens à vous préciser que cette décision des évêques de France se situe au niveau national ; elle n'implique pas forcément des décisions analogues dans les diocèses bien qu'un certain nombre d'entre eux aient opéré des rapprochements semblables. Chaque évêque dans son diocèse initie la pastorale qui lui paraît pertinente. Cette décision est importante dans l'histoire de la pastorale des jeunes en France, c'est pourquoi je voudrais en développer certains aspects.

À mon avis, ce rapprochement met l'accent sur le sens profond du baptême. Vous êtes tous d'accord ici pour dire que la suite du Christ est la vocation de chaque baptisé. La réunion de ces deux services en un seul manifeste que cette suite du Christ requiert l'annonce de l'Évangile. Benoît XVI, dans son *motu proprio* pour la nouvelle évangélisation, cite l'exhortation apostolique de Paul VI *Evangelii nuntiandi* (n° 56) et élargit encore l'espace de nos missions : « *L'action évangélisatrice de l'Église doit chercher constamment les moyens et le langage adéquat pour proposer ou repromettre à ceux qui sont éloignés de la foi, la révélation de Dieu et la foi en Jésus Christ.* »

Pourtant, l'unité de ces deux missions – évangélisation des jeunes et vocations – n'est pas encore entrée dans tous les esprits ;

plus encore, elle est parfois taboue. Il faudra probablement encore un peu de temps pour que l'articulation entre ces deux pastorales soit opérationnelle et décomplexée.

Nous connaissons tous de nombreux chrétiens engagés qui n'ont pas conscience que leurs choix sont le signe d'un appel inlassable du Christ pour le service du monde et de la communauté chrétienne. Cela résulte probablement d'une habitude héritée du passé. Elle laisserait entendre que seuls les prêtres, les religieuses et les religieux sont appelés et en conséquence seraient les uniques spécialistes de l'appel. Cependant, les Pères du Concile ont mis l'accent sur la responsabilité de tous les baptisés. *Lumen Gentium* le précise au paragraphe 32 : « *Même si certains... sont institués pasteurs pour le bien des autres, cependant quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité.* » Qui dit égalité dit responsabilité !

La chose est claire, notre mission commune consiste à travailler pour qu'augmente la conscience baptismale afin que de nombreux chrétiens deviennent promoteurs de vocations comme suite du Christ.

Au cours de mes 16 ans de ministère au service des jeunes, j'ai souvent remarqué une nouvelle manière d'aborder la question de la vocation, au sens large. Les jeunes cherchent comment suivre le Christ aujourd'hui. Seront-ils mariés, célibataires, prêtres, religieux, religieuses, etc. ? Quand ils parviennent à libérer la discussion, à dépasser les tabous, à oser un questionnement, ils manifestent une liberté bien plus grande que celle que nous imaginons.

En conséquence, apparaît de manière de plus en plus nette qu'en réalité ces deux pastorales n'en font qu'une.

L'Évangélisation des jeunes

Les Assises nationales des acteurs de l'évangélisation des jeunes, qui s'ouvrent aujourd'hui, devraient nous aider à repenser ces articulations. Quel que soit le lieu précis de vos responsabilités, quelles que soient les pédagogies que vous vous efforcez de mettre en œuvre, nous avons tous un même défi : celui de la mission, de l'an-

nonce de l'Évangile de Jésus Christ, de la proposition de la foi des chrétiens aux jeunes, à tous les jeunes de notre temps.

Nous savons que la jeunesse est avant tout un temps de transformation. C'est l'âge des passages, la période de la multiplicité des projets. Cette phase d'évolution intérieure et extérieure est marquée par des apprentissages, l'acquisition de compétences et de connaissances, l'initiation à des expériences nouvelles, l'élaboration de projets de vie. Plus que jamais dans un monde en mutation rapide, la jeunesse se caractérise par le mouvement, la mobilité, le voyage, le changement. Réfléchir à l'évangélisation des jeunes invite à mieux les comprendre, à chercher et à approfondir ce que peut être une pastorale de l'accompagnement au service de leur croissance humaine et spirituelle. Des enquêtes récentes montrent que les jeunes sont inquiets pour leur avenir ; la précarité grandissante et le chômage sont les préoccupations sociales les plus fortes chez eux. Ils montrent aussi une défiance grandissante à l'égard du politique. Les lycéens ont été nombreux à rejoindre les manifestations sur les retraites, signe de leur inquiétude face à l'avenir, même lointain ! Nous aurions tort de ne pas les prendre au sérieux. Si nous avons à aider les jeunes à trouver ou à retrouver de l'espérance, notre devoir est aussi de les accompagner dans leur insertion dans le monde des adultes. L'évangile est une Parole incarnée !

Pour relever le défi de l'annonce de l'Évangile, vous prenez de multiples initiatives pour rejoindre les jeunes (j'en suis souvent témoin dans tous mes déplacements en France) ; les jeunes, eux-mêmes créatifs, vous poussent à la créativité et à l'audace. Les JMJ de Madrid qui sont en préparation partout en France sont un beau signe de cette vitalité.

Pour terminer, je voulais souligner que nous avons voulu des Assises et non un congrès car l'objectif majeur est de vous offrir un temps de partage et de réflexion, à partir de vos responsabilités, de vos situations respectives ; nous allons nous aider mutuellement, nous stimuler pour la mission passionnante qui nous est confiée. Nous gagnons toujours à développer des partenariats, à mutualiser les bonnes idées : « Tous ce que nous gardons se perd mais tout ce que nous partageons fructifie ! »

Au moment où nous commençons cette session, je tiens à vous souhaiter de bonnes Assises. Qu'elles soient un temps favorable de rencontres, de réflexions multiples et variées et de communion ecclésiale. ■